

EGLISE

en Sarthe

Lettre pastorale de Mgr Yves Le Saux

*"Que votre bonté soit connue
de tous les hommes"*

Le numéro 3,50 €^{taxe}



Hors-série
Novembre 2013



“ Que votre bonté
soit connue
de tous les hommes



Mgr Yves Le Saux

D. R.

Sommaire

Attention aux évènements et initiatives qui marquent la vie de l'Église.....	page 5
Après la troisième année "Quo Vadis".....	page 9
La nouvelle évangélisation.....	page 14
La famille, le mariage, la défense de la vie.....	page 18
Un combat spirituel.....	page 21

Frères et sœurs, chers amis,

Il y a trois ans, dans notre diocèse, nous avons lancé la démarche *“Quo vadis”*. Cette année, l'Église de France a été aussi marquée par la dynamique *“Diaconia”*. Après avoir recueilli les avis des différentes équipes *“Quo vadis”*, il apparaît clairement qu'il faut donner une suite à ce que nous avons vécu.

Nous célébrons le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile. L'Église est entrée dans une réflexion sur la nouvelle évangélisation. Nous venons de vivre des événements forts avec la démission du pape Benoît XVI et l'élection du pape François.

La société française est elle-même traversée par des débats de société qui posent des questions fondamentales sur la personne humaine. Il m'a semblé bon de revenir sur ces événements et d'en dégager quelques axes qui devront marquer la vie de notre diocèse. Nous devons continuer à y réfléchir ensemble dans les années qui viennent. C'est l'objet de cette lettre.

Joie et bonté

*“Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps, je le répète, réjouissez-vous. Que votre bonté soit reconnue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiet de rien ; mais en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnée d'action de grâces, faites connaître vos demandes à Dieu. Et la paix qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.”*¹

Cette invitation de saint Paul dans l'épître aux Philippiens me semble être d'une actualité

forte. C'est l'attitude que nous devons avoir. C'est le premier témoignage que nous devons donner dans un monde inquiet, troublé, fragile, confus, mais aussi en attente, en recherche, monde qui est le nôtre.

Pour faire écho à cette exhortation de saint Paul, écoutons les propos du pape François. *“Ne soyez jamais des hommes et des femmes tristes : un chrétien ne peut jamais l'être ! Ne vous laissez jamais prendre par le découragement ! Notre joie n'est pas une joie qui naît du fait de posséder de nombreuses choses, mais elle naît du fait d'avoir rencontré une personne, Jésus, qui est parmi nous ; elle naît du fait de savoir qu'avec lui nous ne sommes jamais seuls, même dans les moments difficiles, même quand le chemin de la vie se heurte à des problèmes et à des obstacles qui semblent insurmontables.”*²

Parfois, certains de nos contemporains ont une image du christianisme qui serait une proposition qui opprimerait la liberté et irait à l'encontre du désir du bonheur et de la joie. Ce n'est pas la vérité, nous le savons. Si, parfois, notre façon de vivre semble aux autres ennuyeuse et fatiguée, c'est que nous avons à nous interroger sur nous-mêmes, à nous rapprocher du Christ et à enlever de nos vies ce qui serait contraire à la joie chrétienne.

Dans un monde tenté par le désespoir, un monde qui vit comme si Dieu n'existait pas et qui, en conséquence, ne sait plus qui est la personne humaine, dans un monde sans espérance, notre premier témoignage doit être la joie et l'espérance. *“Ne cédon jamais au pessimisme, à cette amertume que le diable nous offre chaque jour ; ne cédon pas au pessimisme et au découragement”*³. *“Et s'il vous*

2 - pape François, Homélie de la messe des Rameaux, 24 mars 2013.

3 - pape François, Discours à tous les Cardinaux, 15 mars 2013.

1 - Ph 4,4.



Corinne Merrier / CIBC

plaît ! Ne vous laissez pas voler l'espérance ! Celle que Jésus nous donne.”⁴

Pourquoi cette joie ? Pourquoi cette espérance ? Parce qu'au-delà de toutes les difficultés, la victoire du Christ est déjà advenue, elle est définitive. Il en découle que nous pouvons nous placer face au drame humain dans une attitude de confiance fondamentale qui vient de la foi en la résurrection du Christ Jésus présent et agissant dans l'histoire.

En lien avec cette exhortation à la joie, je vous invite à la bonté. *“Que votre bonté soit reconnue de tous.”⁵* La bonté n'est pas faiblesse, ni naïveté. Elle est bienveillance et miséricorde à l'égard de tous. La bonté est le propre de Dieu. Nous avons à manifester la bonté de Dieu. Je vous rapporte les propos de saint Vincent de Paul concernant son ami saint François de Sales : *“Dieu est bon puisque M. de Sales, mon ami, est si bon.”* La bonté de Dieu se manifeste au monde par la bonté des chrétiens. Bonté entre nous et à l'égard de tous. Aimer comme Dieu aime, même si nous sommes confrontés à l'incompréhension ou à la persécution *“qui ne manqueront jamais à l'Église.”⁶* Même si nous devons témoigner de la vérité sur l'homme, sur la vie, nous ne pouvons le faire qu'en aimant.

“Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, et même pas non plus de la tendresse !”⁷ N'ayons pas peur de la bonté et de la tendresse de Dieu à notre égard, ni de celle que nous avons à manifester les uns aux autres, et à tous les hommes. Cette bonté est en réalité miséricorde et pardon. Je fais mien encore les propos du pape François. *“Pour moi, je le dis humblement, c'est le message le plus fort du Seigneur : la miséricorde ! Mais lui-même l'a dit : je ne suis pas venu pour les justes ; les justes se justifient tout seuls. Moi je suis venu pour les pécheurs... Le Seigneur ne se fatigue jamais de pardonner : jamais ! C'est nous qui nous fatiguons de lui demander pardon. Et demandons la grâce de ne pas nous fatiguer de demander pardon”⁸*

Que la joie et la bonté soient les attitudes fondamentales qui traversent nos vies. N'ayons pas peur des conversions que cela suppose, car choisir la joie et la bonté, c'est accepter de se laisser éclairer par Dieu sur ce qui produit en nous tristesse, amertume et violence. C'est supplier Dieu qu'il nous accorde cette joie et cette bonté. *“En toute occasion, par la prière et la supplication accompagnée d'action de grâces, faites connaître vos demandes à Dieu. Et la paix qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.”⁹*

4 - pape François, Homélie de la messe des Rameaux, 24 mars 2013.

5 - Ph 4, 5.

6 - Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium*, n° 42.

7 - pape François, Homélie de la messe d'inauguration du pontificat, 19 mars 2013.

8 - pape François, Homélie de la messe du 17 mars 2013.

9 - Ph 4, 4.

Attention aux évènements et initiatives qui marquent la vie de l'Église

Soyons attentifs aux évènements et initiatives qui marquent la vie de l'Église universelle. Je vous en rappelle quelques-uns. Le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, les vingt ans de la promulgation du Catéchisme de l'Église catholique, l'ouverture de l'année de la foi, le Synode sur la nouvelle évangélisation. Mais aussi la décision du pape Benoît XVI de renoncer à sa charge de successeur de l'Apôtre Pierre et l'élection du pape François, nouvel évêque de Rome. À travers ces évènements, Dieu nous parle.

Le Concile Vatican II

Boussole pour notre temps selon l'expression du pape Jean-Paul II. Le pape Jean XXIII souhaitait qu'il soit la joyeuse proclamation de la joie de l'Église d'annoncer le Christ et d'avoir à le faire connaître. Nous ne sommes qu'au début de la mise en œuvre du Concile. L'idée même de nouvelle évangélisation a son origine

dans le Concile Vatican II. Je vous cite le pape Benoît XVI sur ce sujet. *“Durant le Concile, il y avait une tension émouvante face au devoir commun de faire resplendir la vérité et la beauté de la foi dans l'aujourd'hui de notre temps, sans pour autant sacrifier aux exigences du moment présent ni la confiner au passé : dans la foi résonne l'éternel présent de Dieu, qui transcende le temps et qui pourtant ne peut être accueillie par nous que dans notre aujourd'hui qui est unique. C'est pourquoi je considère que la chose la plus importante, surtout pour un anniversaire aussi significatif que celui-ci, est de raviver dans toute l'Église cette tension positive, ce désir d'annoncer à nouveau le Christ à l'homme contemporain. Mais afin que cet élan intérieur pour la nouvelle évangélisation ne reste pas seulement virtuel ou ne soit entaché de confusion, il faut qu'il s'appuie sur un fondement concret et précis, et ce fondement est constitué par les documents du Concile Vatican II dans lesquels il a trouvé son expression. Pour cette raison, j'ai insisté à plusieurs reprises sur la nécessité de revenir, pour ainsi dire, à la “lettre” du Concile - c'est-à-dire à ses textes - pour en découvrir l'esprit authentique, et j'ai répété que le véritable héritage du Concile réside en eux. La référence aux documents protège des excès ou d'une nostalgie anachronique et ou de courses en avant et permet d'en saisir la nouveauté dans la continuité.”*¹ L'esprit du Concile est dans les textes du Concile. Je ne peux qu'inviter à les connaître, à les lire et à les étudier.

1 - Benoît XVI, Homélie de la messe d'ouverture de l'année de la foi, 11 octobre 2012.



L'année de la foi

De la même manière que l'avait fait le pape Paul VI en 1967 après la fermeture du Concile, le pape Benoît XVI a ouvert une année de la foi qui a été confirmée par le pape François. Cette année de la foi est importante. Elle a au moins trois composantes.

La foi est une rencontre avec Dieu qui se révèle dans le Christ. La foi, ce n'est pas croire coûte que coûte à des mystères que l'on ne comprendra jamais. La foi est une rencontre non pas avec une idée ou un projet de vie, mais avec une personne vivante qui nous transforme en profondeur en nous révélant notre propre identité. *“La foi n'est pas un simple accord intellectuel de l'homme avec des vérités particulières sur Dieu ; c'est un acte à travers lequel on s'en remet librement à un Dieu qui est Père et qui m'aime ; c'est l'adhésion à un “Toi” qui me donne espérance et confiance.”*² Être chrétien, c'est en réalité la rencontre avec un “événement”, l'évènement pascal, la passion, la mort, la résurrection du Seigneur, son ascension et le don de l'Esprit saint à la Pentecôte. Nous sommes plongés dans cet événement par les sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation, eucharistie). Être chrétien, c'est la rencontre avec une “personne”, Jésus, vrai Dieu, vrai homme, vivant parmi nous aujourd'hui, qui nous révèle l'amour du Père. Cette rencontre transforme la vie et appelle une réponse libre.

La foi a aussi un contenu objectif. Jésus ne se réduit pas au sentiment que j'en ai, ou à l'opinion que je me suis faite de lui. Le contenu objectif de la foi nous est transmis dans le Credo. *“Ce n'est pas par hasard que dans les premiers siècles les chrétiens étaient tenus d'apprendre de mémoire le Credo. Ceci leur servait de prière quotidienne pour ne pas oublier l'engagement*

*pris par le baptême.”*³ Il ne s'agit pas d'adapter le contenu du Credo pour qu'il “passe mieux”, mais d'adapter ma vie au contenu du Credo. Le Catéchisme de l'Église n'est que le développement cohérent et intelligent du contenu du Credo.



La foi opère par la charité. La foi qui ne se déploie pas dans la charité concrète n'a pas de réalité. *“Si nous prétendons aimer Dieu que l'on ne voit pas et que nous n'aimons pas notre frère que l'on voit nous sommes des menteurs.”*⁴

L'année de la foi a pour objectif de proposer aux croyants une nouvelle rencontre avec le Christ, un approfondissement de cette relation personnelle au Christ pour en être renouvelé. Et aussi de mieux comprendre le contenu objectif de la foi, sa cohérence et son intelligence pour que notre charité en soit renforcée.

Le synode sur la nouvelle évangélisation

Le synode sur la nouvelle évangélisation qui s'est déroulé à Rome du 7 au 28 octobre 2012 est à comprendre dans le contexte des cinquante ans de l'ouverture du Concile et l'ouverture de l'année de la foi.

La nouvelle évangélisation, expression utilisée pour la première fois par Jean-Paul II en 1979, n'est pas un désaveu de ce qui s'est fait jusqu'à présent, ni un repli identitaire face à un monde hostile (cette tentation existe), ni une croisade ou une reconquête. Ce n'est pas non plus un slogan qui recouvrirait tout ce que l'on fait sans rien faire de nouveau.

La nouvelle évangélisation, c'est l'annonce de l'éternelle nouveauté de Dieu, de son amour, de

3 - Benoît XVI, Lettre apostolique sous forme de *Motu Proprio, Porta fidei*, 11 octobre 2011.

4 - 1Jn 4, 21.

2 - Benoît XVI, Audience générale, 24 octobre 2012.

sa miséricorde dans un monde en profonde mutation. C'est le renouvellement de notre ardeur missionnaire. Une prise de conscience renouvelée de la grandeur de l'amour de Dieu pour l'humanité et de ce que signifie le salut. Une prise de conscience nouvelle de la nécessité de l'annonce de l'Évangile, fidèle au commandement du Seigneur *"Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde"*⁵, et cela dans un monde en pleine transformation.

La mission de l'Église doit se mesurer aujourd'hui à des transformations sociales et culturelles qui modifient profondément la perception que l'homme a de lui et du monde, et qui a des conséquences aussi sur sa façon de croire en Dieu. Quand on parle de mutation profonde, je pense à la mondialisation, aux nouveaux moyens de communication, au monde d'Internet, aux immenses mouvements migratoires avec les souffrances et les craintes que cela engendre.

5 - Mt 28, 19-20.



Je pense aussi aux questions autour de la bioéthique, à la difficulté d'avoir une vision juste de ce qu'est la personne humaine.

La nouvelle évangélisation n'est pas d'abord une question de stratégie missionnaire ou de technique. Il ne s'agit pas d'être plus fort que les autres qui ne pensent pas comme nous. Mais il s'agit de se laisser saisir par l'amour de Dieu pour l'humanité et cela de manière renouvelée.

La démission du pape Benoît XVI et l'élection du pape François

À ces initiatives ecclésiales, il faut ajouter l'évènement qu'a représenté la démission du pape Benoît XVI et l'élection du pape François. Évènements bouleversants à travers lesquels Dieu nous parle et nous invite à une vie chrétienne plus authentique. Et le monde a bien perçu que là, il se passait quelque chose d'important à travers l'authenticité des hommes, leur humilité, leur obéissance à Dieu.

En prenant la décision de renoncer à la charge de successeur de l'Apôtre Pierre, Benoît XVI a surpris. Mais en réalité, il a été très cohérent avec ses propos antérieurs, cohérence avec l'humilité et la clairvoyance de l'homme. Un acte de courage, un acte de confiance en Dieu qui guide l'Église, un acte d'humilité et en réalité une participation au renouvellement de la vie ecclésiale.

Je vous cite les propos tenus lors de sa dernière audience publique. *"J'ai toujours su que dans cette barque, il y a le Seigneur et j'ai toujours su que la barque de l'Église n'est pas la mienne, n'est pas la nôtre, mais est la sienne. Et le Seigneur ne la laisse pas couler; c'est Lui qui la conduit, certainement aussi à travers les hommes qu'il a choisis... Je voudrais que chacun se sente aimé de ce Dieu qui a donné son Fils pour nous, et qui nous a montré son amour sans limite. Je voudrais que*

chacun sente la joie d'être chrétien... J'ai pris cette décision en pleine conscience de sa gravité et aussi de sa nouveauté, mais avec une profonde sérénité d'âme. Aimer l'Église signifie aussi avoir le courage de faire des choix difficiles, douloureux, en ayant toujours à cœur le bien de l'Église et non soi-même... Je ne retourne pas à la vie privée. Je n'abandonne pas la croix, mais je reste d'une façon nouvelle près du Seigneur crucifié.”⁶

Je vous invite à retenir les deux souhaits exprimés par Benoît XVI. Que chacun se sente aimé de Dieu. Que chacun ressente la joie d'être chrétien. Mais aussi l'invitation au courage de faire des choix difficiles et l'invitation à la nouveauté.

Après cela, nous avons été témoin de l'élection du nouveau successeur de l'Apôtre Pierre. Une surprise encore. Nous avons accueilli le pape François qui nous a bouleversés par sa simplicité, ses paroles directes et exigeantes. Je me permets de rapporter ici le texte de son intervention quelques jours avant son élection, lors des groupes de travail qui ont précédé le conclave. On peut facilement imaginer qu'elle ait influencé le choix de ses frères cardinaux. “L'évangélisation, c'est la raison d'être de l'Église. “Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser” (Paul VI) C'est Jésus-Christ qui, de l'intérieur, nous y pousse.

Évangéliser suppose un zèle apostolique. Évangéliser suppose que l'Église ait la liberté de sortir d'elle-même. L'Église est appelée à sortir d'elle-même pour aller jusqu'aux périphéries. Pas seulement les périphéries géographiques, mais aussi les périphéries existentielles, là où résident le mystère du péché, de la douleur, des injustices, de l'ignorance et du mépris religieux et de la pensée, là où résident toutes les misères.

Quand l'Église ne sort pas d'elle-même pour évangéliser, elle devient son propre référentiel et donc tombe malade. Les maux qui, au fil du temps, naissent dans les institutions ecclésiastiques prennent racine dans cet auto-référen-

cement, qui est une sorte de narcissisme théologique. Dans l'Apocalypse, Jésus dit qu'il est à la porte et qu'il frappe à la porte. Évidemment, le texte se réfère au fait qu'il frappe de l'extérieur pour pouvoir entrer. Mais je pense aux moments où Jésus frappe de l'intérieur pour que nous le laissions sortir. L'Église autoréférentielle prétend retenir Jésus-Christ à l'intérieur d'elle-même et ne le laisse pas sortir.

Quand l'Église est autoréférentielle, sans le savoir, elle croit qu'elle détient une lumière qui lui est propre, et donne lieu à ce mal si grave qu'est la mondanité spirituelle. Cela revient à vivre pour se donner la gloire les uns aux autres. Pour faire simple, il y a deux images de l'Église. L'Église évangélisatrice qui sort d'elle-même, ou l'Église mondaine qui vit repliée sur elle-même et pour elle-même. Cela nous éclaire sur les changements et réformes possibles qu'il est nécessaire de faire pour sauver les âmes.”⁷

Depuis, le pape François ne cesse de nous inviter à l'exigence de la suite du Christ. “Quand nous marchons sans la Croix, quand nous confessons un Christ sans Croix, nous ne sommes pas disciples du Seigneur : nous sommes mondains, nous sommes des évêques, des prêtres, des cardinaux, des papes, (j'ajoute des baptisés) mais pas des disciples du Seigneur.”⁸ A Rio, il y a quelques semaines, il a invité les jeunes à être vraiment chrétiens, “non pas des chrétiens part-time, non des chrétiens “empesés”, hautains et distants, de façon à ressembler à des chrétiens mais, au fond, sans rien faire ; non pas des chrétiens de façade, ces chrétiens qui le sont simplement en apparence, mais des chrétiens authentiques.”⁹

Nous ne pouvons pas être insensibles à un tel appel. Nous sommes tous concernés, pas seulement les autres.

7 - cardinal Bergoglio, Intervention avant le conclave 2013.

8 - pape François, Homélie de la messe avec les cardinaux, le 14 mars 2013.

9 - pape François, Veillée de prière avec les jeunes, MJM Rio de Janeiro, 27 juillet 2013.

6 - Benoît XVI, Audience générale, 27 février 2013.

Après la troisième année "Quo vadis"

Il y a trois ans, le diocèse proposait la démarche "Quo vadis". Trois années où de nombreux chrétiens du diocèse se sont réunis de manière régulière pour lire ensemble la Parole de Dieu - la première année, les Actes des Apôtres ; la seconde année, l'Évangile de Saint Luc et la troisième année, l'Évangile de Saint Jean. L'année 2012-2013 a été aussi marquée par la démarche "Diaconia". Une invitation à grandir dans la fraternité, à servir la fraternité, à laisser un espace à ceux qui sont les plus pauvres et fragiles d'entre nous.

Beaucoup demandent ce qui se passera après cette troisième année. Les remontées, suite aux enquêtes, manifestent le désir de continuer à nous retrouver en petits groupes. Nombreux sont ceux qui disent vouloir continuer si le diocèse ne propose rien. Il est clair que la démarche "Quo vadis" continue. Je ne peux qu'encourager les équipes à continuer et même à en créer d'autres. Il est aussi clair que l'expérience vécue à travers "Diaconia" doit se développer. C'est un appel de Dieu qui nous est adressé à travers cela. Plusieurs éléments essentiels qui nous ont été donnés de vivre à travers les équipes "Quo vadis" et "Diaconia" doivent être identifiés et continuer à se mettre en œuvre dans les années à venir.

La relation fraternelle dans le cadre de petits groupes

L'expérience de se retrouver en petits groupes de manière gratuite et fraternelle, partager ensemble avec des personnes de milieux divers et d'âges divers, non pas d'abord pour faire des choses mais pour la joie de se re-



trouver en frères et sœurs et de nous tourner ensemble vers le Seigneur, est fondamentale. C'est l'un des éléments qu'il nous faut retenir de l'expérience "Quo vadis". La vie fraternelle en petit groupe où nous grandissons ensemble dans l'écoute mutuelle, le respect les uns des autres, en nous encourageant à suivre le Christ, en nous portant quand il y a une souffrance particulière, est essentiel à la vie chrétienne et à l'avenir de la présence chrétienne dans notre diocèse. Nous nous côtoyons, nous nous croisons dans nos assemblées dominicales, mais souvent sans établir de vraie relation confiante et profonde. Cette expérience est vécue depuis de longues années dans les mouvements d'action catholique et aussi les mouvements de spiritualité diverse, ou les communautés nouvelles et les groupes de prière.

Une part de l'avenir de la vie chrétienne passe par ces petits groupes. Je ne peux que souhaiter qu'ils se multiplient. Mon rêve serait que tout baptisé du diocèse se retrouve ainsi, d'une

manière ou d'une autre, en petite communauté fraternelle, quelque soit la forme, dans le cadre de "Quo vadis" ou des divers mouvements. Cela établit comme une respiration nécessaire avec l'assemblée paroissiale qui se réunit le dimanche autour de la célébration de l'eucharistie. Ces petites cellules sont un lieu de préparation à la participation à l'eucharistie du dimanche et sa continuité, des petits lieux de vie fraternelle et missionnaire.

C'est dans le cadre de ces rencontres simples et fraternelles autour du Christ que l'on grandit dans l'apprentissage de la charité concrète entre nous. Bien sûr, à condition de ne pas être un simple groupe "mondain", même "catho-mondain", ni une pure cooptation sur des approches purement idéologiques, à condition qu'il y ait une place entière pour les plus pauvres et les personnes en recherche.

Ces petits groupes sont des laboratoires de la charité fraternelle. *"Que notre amour soit sans hypocrisie, soyons unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisons de respect les uns pour les autres."*¹ Je suis profondément interpellé par l'insistance du pape François sur la qualité de la charité entre chrétiens, en particulier dans les paroles suivantes : *"Combien de commérages dans l'Église ! Combien nous commérons nous chrétiens. Les commérages sont destructeurs dans l'Église. Commérer équivaut à tuer son frère, avec la langue."*² Ces petits groupes fraternels doivent devenir des écoles de l'attention aux autres, de la délicatesse et de la bienveillance. Alors, ils seront missionnaires.

La centralité du Christ à travers la lecture de la Parole de Dieu

Être chrétien n'est pas une grande idée, ni le choix d'un comportement éthique, ni même une grande générosité. *"À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou*



D.R.

*une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive."*³

La foi est une rencontre avec le Christ, un dialogue avec lui, une relation avec lui dans laquelle on grandit toute la vie. Le lieu premier, le lieu majeur où nous rencontrons le Christ, où nous entrons en dialogue avec lui, c'est à travers la lecture et la connaissance de l'Écriture. *"La Parole éternelle qui s'exprime dans la création et qui se communique dans l'histoire du salut est devenue dans le Christ un homme, "né d'une femme". La Parole ne s'exprime plus ici d'abord à travers un discours, fait de concepts*

1 - Rm 12, 9-10.

2 - pape François, Méditation matinale en la chapelle de la maison Saint Marthe, 18 mai 2013.

3 - Benoît XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, 25 décembre 2005, n°1.

ou de règles. Ici, nous sommes mis face à la personne même de Jésus... À présent, la Parole n'est pas seulement audible, elle ne possède pas seulement une voix, maintenant la Parole a un visage, qu'en conséquence nous pouvons voir : Jésus de Nazareth." ⁴ En lisant l'Écriture, nous ne faisons pas seulement une lecture ou une étude d'un texte, mais nous entendons Dieu qui nous parle. Plus encore, nous rencontrons le Christ. Nous entrons en relation avec lui. Si nous nous laissons visiter, travailler par les textes que nous lisons, notre vie peut en être modifiée.

Quand nous partageons ensemble autour de ce que nous comprenons de la Parole de Dieu, ou que nous échangeons sur les questions que nous adresse le texte, en réalité nous nous évangélisons les uns les autres. Nous nous témoignons les uns aux autres notre attachement au Christ, nous nous partageons notre foi aussi pauvre soit-elle. Et la foi grandit quand on la partage. Ce partage autour de la Parole de Dieu, qui est Jésus lui-même, est vital pour notre vie chrétienne.

L'ouverture de nos groupes à d'autres personnes hors du cercle des pratiquants habituels

Au cours de la deuxième année "*Quo vadis*", nous avons été conviés à inviter d'autres personnes. Certains groupes ont vécu avec bonheur et succès cette initiative. Pour d'autres, la démarche s'est avérée difficile voire impossible. Peu importe. Mais il est bon de s'interroger sur la joie que l'accueil d'autres personnes nous a procurée, la joie de voir des personnes inattendues découvrir le Christ avec un regard neuf et un cœur neuf. Il est aussi bon de s'interroger sur la difficulté à proposer à d'autres de nous rejoindre. Nous constatons parfois que nous avons eu peu de relation avec des réseaux non chrétiens ou avec des personnes différentes de

nous. Souvent, nous n'imaginons pas qu'il soit possible que ce que nous vivons puisse intéresser les personnes que nous côtoyons dans notre quartier, dans notre famille, dans notre travail. Nous pensons qu'ils sont loin de toute préoccupation religieuse. C'est une erreur. Il faut aussi reconnaître que nous avons peur de nous manifester comme chrétiens.

Permettez-moi une citation du pape Paul VI dans sa lettre sur l'évangélisation en 1975. "*Il ne serait pas inutile que chaque chrétien et chaque évangéliste approfondisse dans la prière cette pensée : les hommes pourront se sauver aussi par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas l'Évangile ; mais nous, pouvons-nous nous sauver si par négligence, par peur, par honte ou par suite d'idées fausses nous omettons de l'annoncer ?*" ⁵ Ces propos sont forts, mais ils méritent que l'on y réfléchisse. Écoutons encore l'invitation que le pape François a faite aux jeunes à Rio : "*Où nous envoie Jésus ? Il n'y a pas de frontières, il n'y a pas de limites : il nous envoie à tous. L'Évangile est pour tous et non pour quelques uns. Il n'est pas seulement pour ceux qui semblent plus proches, plus réceptifs, plus accueillants. Il est pour tous. N'ayez pas peur d'aller, et de porter le Christ en tout milieu, jusqu'aux périphéries existentielles, également à celui qui semble plus loin, plus indifférent. Le Seigneur est à la recherche de tous, il veut que tous sentent la chaleur de sa miséricorde et de son amour.*" ⁶ Je suis convaincu de l'importance de l'initiative d'inviter, de proposer à d'autres de nous rejoindre, de l'importance de partager de manière simple la joie de connaître le Christ. Importance pour notre propre conversion. Importance parce qu'aujourd'hui beaucoup sont en attente d'être invités. Et cela ne peut se faire que dans des relations amicales, simples, gratuites et joyeuses, de personne à personne.

5 - Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, 8 décembre 1975, n° 80.

6 - pape François, Homélie de la messe de clôture des JMJ à Rio de Janeiro, 28 juillet 2013.

4 - Benoît XVI, Exhortation apostolique *Verbum domini*, 30 septembre 2012, n°11 et 12.

La démarche "Diaconia"

La démarche "Diaconia" a marqué notre troisième année, alors que nous lisons l'Évangile de saint Jean. Au cœur de la lecture de saint Jean, nous avons médité le passage du lavement des pieds. Jésus, qui est le Seigneur et le Maître, est au milieu de nous comme celui qui sert. La démarche "Diaconia" a son origine dans la réflexion de Benoît XVI dans l'encyclique "Dieu est amour". "La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu, célébration des sacrements, service de la charité. Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre."⁷

7 - Benoît XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, 25 décembre 2005, n° 25.



Tout chrétien se doit d'être témoin de l'Évangile. Tout chrétien doit s'ancrer dans la vie de Dieu par la prière et les sacrements. Tout chrétien se doit de manifester la charité du Christ en se faisant serviteur de ses frères et sœurs, en particulier les plus pauvres et les plus fragiles.

Toutes nos communautés sont invitées à mettre le service du frère, en particulier les plus fragiles, au cœur de leur vie. "Diaconia" a permis de mieux découvrir la place de la parole des pauvres au milieu de nous. Ceux qui ont participé à la rencontre de Lourdes ont été particulièrement marqués par l'expérience de la fraternité, la vie fraternelle, quelques soient l'origine, les fragilités, les pauvretés des uns et des autres. Et aussi, la force de la parole des plus pauvres qui nous a renouvelés dans la foi. Nous avons à accueillir le fruit de cette démarche. Je pense qu'il est bon de relire les témoignages écrits dans les "livres des merveilles et des fragilités" qui ont circulé dans notre diocèse. Nous avons à travailler pour que les plus fragiles, les plus pauvres d'entre nous soient mis au cœur de nos groupes, de nos communautés, de nos paroisses, de nos mouvements, pour apprendre et vivre la fraternité.

Nous allons donc continuer les équipes "Quo vadis", en créer d'autres si nécessaire. Mais, vous l'avez compris, l'important, c'est que tout baptisé puisse se retrouver de manière régulière, en petite cellule fraternelle et missionnaire, pour partager autour de la Parole de Dieu, pour s'encourager à servir, pour ouvrir un espace aux plus pauvres, pour accueillir des personnes en recherche. Cela peut se vivre dans les équipes "Quo vadis". Cela se vit déjà, et peut se vivre dans les divers mouvements d'action catholique, des groupes de prière, des communautés nouvelles, des mouvements de spiritualité. Je voudrais dire ici combien je souhaite que toutes ces propositions se développent dans notre diocèse, chacune selon son charisme propre.



D.R.

La lecture de saint Paul

Pour l'année à venir, nous proposons de vivre avec les écrits de saint Paul. Des passages importants tirés des lettres de saint Paul seront proposés à la lecture. Il y a cinq ans, nous avons déjà vécu une année saint Paul. Il nous a semblé bon de revenir à la lecture de Saint Paul dans la perspective de la nouvelle évangélisation. Qu'à travers ces écrits, nous nous mettions à son école, et à travers lui, à l'école du Christ, lui qui affirme : *"ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi."*⁸

La rencontre de la communauté de ceux qui se disaient disciples du Christ fut un événement décisif pour saint Paul. Par eux, il a connu une foi nouvelle, une nouvelle "voie" qui plaçait au centre la personne de Jésus, crucifié et ressuscité, lié à la rémission des péchés, et non plus la Loi. Il a commencé par considérer que le message était inacceptable au point de devenir un persécuteur des disciples du Christ. Jusqu'au moment de la rencontre fulgurante avec Jésus sur le chemin de Damas. La lumière du Christ ressuscité le touche et le transforme. Sa conversion n'a pas été le résultat d'un développement de pensée, de réflexion, mais le fruit d'une intervention divine, d'une grâce imprévisible.

Saint Paul nous apprend à placer Jésus au centre de notre vie de manière à ce que notre identité soit essentiellement la rencontre et la communion avec le Christ et sa Parole. Il est aussi celui qui consacra sa vie à faire connaître la Bonne Nouvelle, à proposer le Salut en Jésus-Christ à tous les hommes sans exception. Il sera confronté dans ses voyages à des difficultés de tous ordres, mais il les affrontera avec courage par amour du Christ, cela jusqu'au martyre. Saint Paul n'est pas seulement un géant de la mission, mais c'est aussi un géant de la doctrine théologique, extraordinairement profond et stimulant, avec une conscience forte du rôle



D. R.

de l'Esprit saint, de sa présence en nous, une compréhension unique du mystère de l'Église.

Je vous invite donc à vous approcher de saint Paul. Que le Seigneur nous aide à mettre en pratique l'exhortation qu'il nous a laissée dans la première lettre aux Corinthiens : *"Prenez-moi pour modèle, mon modèle à moi, c'est le Christ."*⁹

8 - Ga 2, 20.

9 - 1 Cor 11, 1.

La nouvelle évangélisation

Arrêtons-nous sur la dynamique de la nouvelle évangélisation. Mon intention n'est pas de traiter ici de l'ensemble de ce qu'elle engage. Nous avons déjà commencé à y réfléchir lors des *Journées Essentiel'Mans* les 18, 19 et 20 octobre. D'autre part, nous attendons la parution du document post-synodal. Je souhaite seulement relever quelques éléments de ce qui est engagé dans la nouvelle évangélisation.

La nouvelle évangélisation vise ceux qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ et son message

Ces personnes ne sont pas seulement dans des pays lointains. Ils sont dans nos familles, nos rues, nos villages. Une majorité de personnes qui ne viennent pas dans nos églises. Aujourd'hui, elles sont ignorantes. Elles ont peu de culture religieuse, ou elles ont une culture religieuse qui n'est que le produit des médias. Elles cherchent, elles souffrent, elles sont généreuses, elles réfléchissent. Il nous faut créer de nouveaux espaces, ou repérer des espaces qui existent déjà, pour établir un dialogue avec ceux qui vivent sans Dieu mais qui aime-

raient ne pas vivre sans lui. Car la recherche de Dieu est profondément inscrite dans chaque âme humaine et ne peut disparaître. Pendant un certain temps, on peut assurément oublier Dieu, le mettre de côté, s'occuper d'autre chose, mais Dieu ne disparaît jamais.

En Europe, en particulier, beaucoup vivent comme si Dieu n'existait pas. Certains vont jusqu'à dire que nous sommes confrontés à une apostasie généralisée. Pour une part, c'est sans doute vrai. Nous vivons dans un monde qui prétend se construire sans référence à Dieu, ni à aucune transcendance. La conséquence la plus grave est de ne plus savoir ce qu'est la personne humaine. Nous sommes dans un monde confronté à un profond vide intérieur et donc à une profonde tristesse. Cependant, ce vide, cette tristesse sont un appel à entendre. *"Les dernières décennies ont connu une "désertification" spirituelle. C'est le vide qui s'est propagé. Mais c'est justement à partir de l'expérience de ce désert, de ce vide, que nous pouvons découvrir de nouveau la joie de croire, son importance vitale pour nous, les hommes et les femmes. Dans le désert on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre."*¹

Il nous faut créer des espaces où l'on ose poser la question de Dieu comme pour réveiller la nostalgie de Dieu dans le cœur de l'homme. Beaucoup, aujourd'hui, les jeunes en particulier, perçoivent le vide des propositions qui leur sont faites. L'homme est créé pour l'infini.

Tout ce qui est fini est trop peu. L'inquiétude du sens se réveille à nouveau.

C'est une espérance.

C'est à ce niveau que se situe **la nécessité du dialogue avec les "cultures"**. On peut rejoindre en chacune d'entre elles ce que

1 - Benoît XVI, Homélie de la messe d'ouverture de l'année de la foi, 11 octobre 2012.





DR

les Pères de l'Église appellent "les semences du Verbe", même les "nouvelles cultures" du monde actuel. C'est là que se situe pour une part le rapport entre foi et raison, dans la conviction que la foi a assez de ressources pour recueillir tous les fruits d'une raison saine, éclairée et ouverte à la transcendance. Or nous sommes confrontés aux interrogations douloureuses que pose la présence du mal dans le monde et l'histoire, même si nous croyons, nous chrétiens, que la réponse est dans la Pâque du Christ, mort et ressuscité.

C'est là que pour beaucoup existe **un chemin, celui de la beauté**. L'homme a besoin de la beauté. En raison de sa gratuité, du fait qu'elle va au-delà de la rationalité, la beauté est peut-

être seule en mesure de briser la domination de la technique et de l'économique. La beauté appelle à la sérénité de la contemplation, elle est chemin vers Dieu. Le rôle de l'art sacré me paraît aussi fondamental. Notre patrimoine artistique, la beauté de nos églises, sont une grande force dans la nouvelle évangélisation, si nous sommes capables d'aider nos contemporains à lire ces chefs-d'œuvre. La nouvelle évangélisation passe aussi par l'expression artistique. La foi s'exprime par la beauté.

Le phénomène migratoire est aussi un lieu d'attention à l'évangélisation. Aujourd'hui, des millions de personnes, pour des raisons économiques, politiques, écologiques, sont conduites à quitter leur pays. Souvent, nous ne regardons l'immigration que comme un problème. Elle est aussi un appel. Un appel en premier lieu à vivre la charité. "*J'étais un étranger et vous m'avez accueilli.*"² Un appel à entrer en dialogue avec d'autres cultures et d'autres religions. Le vrai dialogue nous oblige à savoir et être capable de dire qui nous sommes. Il nous oblige à découvrir avec exigence qui est l'autre, nous oblige à l'exigence de la vérité. Un appel à accueillir aussi des chrétiens qui arrivent d'autres cultures, avec leur richesse, leur vitalité qui est pour nous aussi une invitation à la conversion.

L'œcuménisme est aussi au cœur de la démarche missionnaire. La recherche de l'unité entre chrétiens, le dialogue œcuménique n'est pas une annexe qui serait le service de quelques uns. Mais il jaillit de la nature même de ce qu'est l'Église. Nous nous sommes déchirés entre chrétiens, l'unité est blessée à cause de nos péchés. Nous ne pouvons pas ne pas nous engager sur ce chemin, un long chemin de guérison et exigeant, un chemin de vérité et de charité. La recherche de l'unité ne peut ultimement que se recevoir de la miséricorde de Dieu. Nous sommes tenus d'y travailler.

2 - Mt 25, 35.

La nouvelle évangélisation vise aussi les personnes qui, tout en étant baptisées, se sont éloignées de l'Église et vivent sans référence à la pratique chrétienne

Souvent ces personnes continuent à s'adresser à nous pour baptiser les enfants, pour se marier à l'Église et bien sûr pour être accueillies au moment de la mort. L'appauvrissement de la foi chez de nombreux baptisés nous fait remettre en question les formes traditionnelles de la transmission de la foi et de l'appartenance à l'Église. Nous ne pouvons plus faire fonctionner nos organisations ecclésiales comme si nous étions dans une chrétienté. Nous ne pouvons plus réfléchir en termes de couverture de territoire ou de service public du religieux que nous ne sommes pas. Mais favoriser chez ces personnes une nouvelle rencontre avec le Seigneur. Comment permettre et aider ces baptisés éloignés de l'Église de faire la même expérience que les catéchumènes adultes qui découvrent le Christ et l'Église à travers un chemin qui est le catéchuménat avec ces différentes étapes ? Nous avons à proposer, à inventer peut-être un nouvel art d'accueillir et d'accompagner ces personnes sur un modèle de type catéchuménal. Déjà le pape Paul VI en 1975 parlait d'un processus d'intégration avec plusieurs paliers successifs : annonce du kérygme, découverte de la Parole de Dieu et conversion, accès à la vie liturgique et sacramentelle, pour que la personne devienne missionnaire et servante. Cela suppose la proximité, la rencontre et l'accompagnement personnel, parfois long, et l'intégration dans une communauté chaleureuse et dynamique.

Pour cela, le Synode et le pape Benoît XVI ont insisté pour que l'on grandisse dans une conscience plus vive de la nature des sacrements de l'initiation chrétienne - baptême, confirmation et eucharistie, leur unité, leur nécessité comme ancrage dans la vie du Christ. Je



pense en particulier au sacrement de la confirmation. N'hésitons pas à le proposer aux personnes concernées. D'autre part, nous avons à mieux faire comprendre que les sacrements de l'initiation chrétienne culminent dans l'eucharistie. Un chrétien vit de l'eucharistie, d'où la centralité de la participation à l'eucharistie du dimanche.

"L'eucharistie est véritablement source et sommet de la vie et de la mission de l'Église. Il s'ensuit avant tout que le chemin de l'initiation chrétienne a pour point de référence la possibilité d'accéder à ce sacrement. Nous devons nous demander si, dans nos communautés chrétiennes, le lien étroit entre le baptême, la confirmation et l'eucharistie est suffisamment perçu. Il ne faut jamais oublier, en effet, que nous sommes baptisés et confirmés en vue de l'eucharistie. Une telle donnée implique un en-

*gagement dans le but de favoriser, dans la pratique pastorale, une compréhension plus unifiée du parcours de l'initiation chrétienne.”*³

Sachant qu'avant que les hommes puissent accéder à l'eucharistie, il est nécessaire qu'ils soient appelés à la foi et à la conversion.

Ces questions sont devant nous. Déjà un chemin est commencé. Nous avons aussi intérêt à regarder des initiatives, parfois nouvelles, vécues ailleurs en nous appuyant sur le Synode de 1988 et sa reprise en 2008. C'est le chantier qui nous attend dans les prochaines années.

Il nous faut renoncer à tout faire et à tout tenir. L'essentiel est de susciter des communautés vivantes, joyeuses, traversées par la charité fraternelle et la miséricorde, en avançant modestement et simplement, sans nous culpabiliser par ce que nous n'avons pas les moyens de faire aujourd'hui.

Le chemin de la nouvelle évangélisation engage en réalité une double conversion. Elle passe par la conversion des chrétiens eux-mêmes.

Par notre propre conversion personnelle, nous ravivons en nos propres cœurs l'élan de la sainteté. *“Le regard sur l'idéal de la vie chrétienne, exprimé dans l'appel à la sainteté, nous pousse à considérer avec humilité la fragilité de tant de chrétiens, ou plutôt leur péché - personnel et communautaire - qui représente un grand obstacle pour l'évangélisation, et à reconnaître la force de Dieu qui, dans la foi, rencontre la faiblesse humaine. Par conséquent, on ne peut pas parler de la nouvelle évangélisation sans une disposition sincère de conversion. Se laisser réconcilier avec Dieu et avec le prochain est la voie royale pour la nouvelle évangélisation”*⁴ Sans aucun doute, il nous faut redécouvrir et renouveler notre façon d'accéder au sacrement de la réconciliation. La nouvelle évangélisation

passé aussi par un accueil du pardon de Dieu dans nos vies personnelles.

Elle engage aussi à une conversion pastorale. Cette expression est utilisée la première fois par le pape Benoît XVI à Aparecida en 2007 au cours de la rencontre de la Conférence épiscopale d'Amérique latine. *“Il est temps que l'Église appelle les communautés chrétiennes à une conversion pastorale du sens missionnaire de leur action et de leurs structures.”*⁵ Qu'est-ce que l'on entend par conversion pastorale ? C'est d'abord le courage de s'interroger sur le fait, que parfois, nos structures, nos plans pastoraux, ne portent pas beaucoup de fruits. C'est le courage d'arrêter des choses pour en faire de nouvelles, parfois accueillir des charismes nouveaux. Parfois, nos organisations ecclésiales continuent à fonctionner, à réfléchir, comme si nous étions une chrétienté. Nous ne pouvons plus réfléchir en termes de couverture de territoire et on veut faire la même chose avec moins de monde.

Lors de son voyage à Rio de Janeiro, dans le cadre des Journées mondiales de la jeunesse, le pape François, rencontrant les évêques responsables du Conseil épiscopal latino-américain, est revenu sur la nécessaire conversion pastorale. *“Cette conversion implique de croire dans la Bonne Nouvelle, croire en Jésus-Christ porteur du Royaume de Dieu, dans son irruption dans le monde, dans sa présence victorieuse sur le mal, croire dans l'assistance et la conduite de l'Esprit saint, croire dans l'Église... Faisons-nous en sorte que notre travail et celui de nos prêtres soit plus pastoral qu'administratif?... Promouvons-nous des lieux et des occasions pour manifester la miséricorde de Dieu?... Rendons-nous participants à la mission les fidèles laïcs? Offrons-nous la Parole de Dieu et les sacrements avec la claire*

3 - Benoît XVI, Exhortation apostolique *Sacramentum caritatis*, 22 février 2007, n° 17.

4 - Benoît XVI, Homélie de la messe d'ouverture du Synode des évêques, 7 octobre 2012.

5 - Cf. Vème Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain et des Caraïbes, Document final (Aparecida 13-31.05.2007), nos 365-370, cité par les *Lineamenta* du synode sur la nouvelle évangélisation, n° 10.



conscience et la conviction que l'Esprit se manifeste en eux?... La conversion pastorale concerne principalement les attitudes et une réforme de vie.”⁶

Prions pour que l'Esprit saint, le seul maître de la mission, nous aide à accueillir ces questions, et nous accorde l'audace et la confiance. Prions-le de manière quotidienne. Aucun renouvellement n'est possible sans lui. *“Il est Seigneur et il donne la vie. Il est lumière en nos cœurs, adoucissante fraîcheur. Dans le labeur, le repos. Il lave ce qui est souillé, guérit ce qui est blessé. Il assouplit ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid. Il redresse ce qui est courbé.”⁷* La vie chrétienne et la mission ne sont pas possibles sans lui. Acceptons d'être dérangé par lui.

6 - pape François, Rencontre aux évêques du conseil épiscopal latino-américain à l'occasion de la réunion générale de coordination, Rio de Janeiro, 28 juillet 2013.

7 - Cf. Séquence de la Pentecôte.

La famille, le

La société française et le monde occidental sont traversés par des débats de société : le mariage des personnes de même sexe, l'autorisation de la recherche sur l'embryon humain, les questions touchant à la fin de vie et l'euthanasie. Ce sont plus que des débats d'opinion. On touche à la définition de ce qu'est la personne humaine, la compréhension de ce qu'est l'homme.

À propos du mariage des personnes de même sexe

À ce sujet, certains ont jugé nécessaire de manifester leur désaccord, et vous le savez, la Conférence épiscopale dans son ensemble a encouragé ceux qui pensaient devoir se manifester à le faire. D'ailleurs, on a parfois reproché aux évêques, ou de trop en faire sur le sujet, ou de ne pas en faire assez. La loi a été votée et beaucoup ont le sentiment, à juste titre, de ne même pas avoir été écoutés. Je cite le cardinal André Vingt-Trois : *“Que tous les moyens aient*



mariage, la défense de la vie

été mis en œuvre pour éviter le débat public, y compris dans le processus parlementaire, peut difficilement masquer l'embarras des promoteurs du projet de loi. Passer en force peut simplifier la vie un moment.”¹

La loi est votée. Cela ne résout rien sur le fond, car il reste vrai que, selon la raison, et selon la révélation, la famille se constitue par le mariage d'un homme et d'une femme ouverts au don de la vie. Deux personnes de même sexe ne peuvent procréer ensemble. L'enfant n'est pas un droit mais l'enfant a des droits. Mais dès que l'on veut s'exprimer sur le sujet, nous sommes suspectés et accusés d'homophobie. Ce n'est pas la vérité. Et si des chrétiens ont eu par leurs paroles ou leurs attitudes des comportements homophobes, nous en demandons pardon.

Derrière ces débats, ces lois, il y a l'idéologie du "Genre", et pour certains la volonté de détruire la notion de différence sexuelle pour changer la

société. Nous avons donc à nous approprier ces questions, les connaître, les travailler pour être à même de répondre aux interrogations de nos contemporains. C'est ce que nous tenterons de faire pour notre part dans le diocèse.

Une question similaire se pose avec l'autorisation de la recherche sur l'embryon humain. Cette question se pose peut-être de façon plus cruciale encore. C'est le statut de l'embryon humain qui est gravement compromis. Et *"nul n'est une personne sans avoir été d'abord un embryon humain."*² Même si on est au stade élémentaire de l'existence humaine, qui n'a pas toutes les facultés accomplies d'une personne, l'embryon humain mérite d'être traité comme une personne humaine, avec le même respect. Il est l'un de nous, être humain dans sa condition embryonnaire.

Il en va de la vision de l'homme

"Croyants et incroyants sont généralement d'accord sur ce point : tout sur terre doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet. Mais qu'est-ce que l'homme ? Sur lui-même, il a proposé et propose encore des opinions multiples, diverses et même opposées, suivant lesquelles, souvent, ou bien il s'exalte lui-même comme une norme absolue, ou bien il se rabaisse jusqu'au désespoir : d'où ses doutes et ses angoisses. Ces difficultés, l'Église les ressent à fond. Instruite par la Révélation divine, elle peut y apporter une réponse, où se trouve dessinée la condition véritable de l'homme, où sont mises au clair ses faiblesses, mais où peuvent en même temps être justement reconnues sa dignité et sa vocation." ³

1 - cardinal André Vingt-Trois, Discours d'ouverture de l'assemblée plénière des évêques de France, 18 avril 2013.

2 - Mgr d'Ornellas, Communiqué de presse, 9 juillet 2013.

3 - Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église



D.R.

*“En vérité, l’homme ne se trompe pas lorsqu’il se reconnaît supérieur aux éléments matériels et qu’il se considère comme irréductible, soit à une simple parcelle de la nature, soit à un élément anonyme de la cité humaine.”*⁴

Il me semble que tous ces évènements parfois difficiles, inquiétants peut-être, doivent être reçus aussi comme des invitations de la Providence de Dieu à travailler, à mettre en œuvre avec une nouvelle profondeur, la connaissance de l’anthropologie humaine. Comme le dit encore le Concile, *“le mystère de l’homme ne s’éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné.”*⁵

Là aussi se joue le chemin de la nouvelle évangélisation. Le Seigneur est capable de se servir des épreuves parfois déconcertantes, même celles qui sont le fruit de notre péché, pour nous conduire et guider l’Église vers une plus grande sainteté. Il nous conduit parfois là où nous n’avions peut être pas pensé aller. Souvenez-vous. Les Actes des Apôtres nous relatent que c’est à cause des premières persécutions, de la mort d’Etienne, que les chrétiens se dispersent et sont conduits à évangéliser en Samarie, là où ils n’avaient pas envisagé d’aller. Quelle attitude avoir ? Peut-être celle d’être des “veilleurs”, sachant que *“vouloir suivre le Christ nous inscrit inéluctablement dans une différence sociale et culturelle que nous devons assumer. Nous ne devons plus attendre des lois civiles qu’elles défendent notre vision de l’homme. Nous devons trouver en nous-mêmes, en notre foi au Christ, les motivations profondes de nos comportements. La suite du Christ ne s’accommode plus d’un vague conformisme social. Elle relève d’un choix délibéré qui nous marque dans notre différence.”*⁶ Il ne s’agit pas de se résigner, ni de démissionner. Il s’agit



de “veiller” au sens évangélique du terme, en vivant notre vie chrétienne dans une réelle cohérence. Et de la même manière que nous nous engageons à défendre la vie, la famille, nous devons travailler à la justice sociale et à la vérité dans le monde économique et de l’entreprise, travailler à la paix et au respect de la nature.

Chacun pour notre part, nous avons à défendre la vérité. Mais nous avons surtout à la chercher constamment. *“Mais l’annonce de la vérité s’accomplit dans l’amour du prochain, spécialement du pécheur, non pour avoir raison, mais pour être avec lui. Il s’agit moins de donner une leçon que d’accueillir un frère. Otez cet élan de communion, si orthodoxe que soit votre parole, elle procède d’un souffle impur, elle possède un fond démoniaque.”*⁷

Dans ce contexte, la famille chrétienne devient plus encore prophétique

La famille devient prophétique à condition qu’elle soit ouverte aux pauvres, habitée par la miséricorde et l’humilité. Ceci étant, la famille n’est pas encore l’absolu. Nos familles sont traversées de crise, d’échec, de séparation parfois. Certains sont divorcés et ont contracté une nouvelle union. L’absolu, c’est de suivre le Christ, lui qui est venu pour les malades, lui qui est venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. Quelle que soit notre histoire personnelle et familiale, nos fragilités, nos erreurs même, nous pouvons toujours faire le choix de suivre le Christ à nouveau, de *“marcher avec lui, de marcher en la présence du Seigneur, avec la croix du Seigneur”*⁸, sans avoir peur de la vérité, en nous laissant aimer par la vérité.

dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*, n°12.

4 - Ibid, n° 14.

5 - Ibid, n°22.

6 - cardinal André Vint-Trois, o.p.

7 - Fabrice Hadjadj, *La foi des démons ou l’athéisme dépassé*, 2009.

8 - pape François, Homélie de la messe avec les cardinaux, le 14 mars 2013.

Un combat spirituel

En réalité, nous sommes engagés dans un combat spirituel. C'est une dimension de la vie chrétienne dont on parle peu, un combat contre le démon qui veut la destruction de l'homme. Il est menteur, il est séducteur, il est diviseur. Sans mettre le démon partout et le voir là où il n'est pas, nous devons être conscients de cette dimension. *"Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes ; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit jusqu'au dernier jour."*¹ Le Christ est victorieux de ce combat par sa mort et sa résurrection. Donc, nous n'avons rien à craindre. Mais, nous sommes invités à revêtir "l'armure de Dieu" comme le recommande Saint Paul. *"Revêtez-vous de l'armure de Dieu afin de pouvoir résister aux embûches du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre des adversaires de chair et de sang, mais contre les princes, contre*

*les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres."*² Les armes de ce combat sont la prière, l'amour de la vérité, la justice, la Parole de Dieu. L'humilité surtout !

Un besoin urgent de missionnaires

Qui sont les acteurs de la nouvelle évangélisation ? En réalité, vous le savez, c'est nous tous. Tous les baptisés que nous sommes. Témoigner de l'Évangile n'est le privilège de personne, mais le devoir de tous. *"L'Église [est] toute entière missionnaire, et l'œuvre de l'évangélisation [est] un devoir fondamental du Peuple de Dieu"*³ Tous, nous sommes invités, selon l'expression du pape Paul VI, à garder *"la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque*

1 - Concile Vatican II, Constitution pastorale de l'Église dans le monde de ce temps, Gaudium et spes, n° 37.

2 - Ep 6, 10-12.

3 - Concile Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église, Ad gentes, n° 35.



c'est dans les larmes qu'il faut semer. Que ce soit pour nous – comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre et Paul, pour les autres Apôtres, pour une multitude d'admirables évangélistes tout au long de l'histoire de l'Église – un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde.”⁴

Déjà dans notre diocèse, beaucoup (fidèles laïcs, prêtres, diacres, jeunes et moins jeunes), participent à la mission depuis de longues années dans nos paroisses, nos mouvements, nos services, mais aussi dans la vie publique, économique, associative, culturelle, dans l'éducation. Je voudrais ici vous dire toute ma reconnaissance et celle du diocèse. Merci au nom du Seigneur lui-même.

Notre diocèse a encore besoin d'hommes et de femmes qui livrent leur vie au service de l'Évangile. Dieu appelle des fidèles laïcs à vivre plus radicalement la suite du Christ et l'annonce de l'Évangile dans le monde politique et social, le monde de l'éducation et celui de la santé, auprès des plus pauvres. Dieu appelle des jeunes hommes et jeunes femmes à consacrer leur vie dans le célibat pour le Royaume pour témoigner de l'absolu, pour nous rappeler à tous le sens ultime de nos vies, pour nous montrer le chemin. Dieu appelle des jeunes hommes à être prêtres, à servir dans le ministère presbytéral pour être au milieu de nous figure du Bon Pasteur qui prend soin de son troupeau. Dieu appelle des familles à être des familles missionnaires à travers leur sacrement de mariage. Chacun selon l'appel de Dieu, propre à

chacun, n'ayons pas peur de répondre. N'ayons pas peur d'être audacieux.

“L'Église a un grand besoin de ferveur apostolique, qui nous pousse en avant dans l'annonce de Jésus. L'Église n'a que faire des chrétiens de salon.”⁵ N'ayons pas peur d'entrer dans une certaine folie, *“comme une folie spirituelle, une sainte folie.”⁶*

Pour vivre cela, nous avons besoin de nous soutenir les uns les autres, de nous encourager, dans une grande simplicité, avec délicatesse, sans jugement les uns sur les autres, en reconnaissant les divers charismes donnés à chacun. Nous avons besoin les uns des autres. On n'est jamais missionnaire seul. Un charisme aussi authentique soit-il ne résume jamais à lui seul toute la vie de l'Église.

En conclusion, je vous invite à ce que nous prions les uns pour les autres, que nous nous remettons à l'intercession de ceux qui nous ont précédés dans la foi et dans la mission dans notre diocèse : saint Julien, saint Liboire, saint Aldric, saint Bertrand et tous ceux qui ont fondé l'Église dans la Sarthe : sainte Scholastique, patronne de la ville du Mans ; saint Gervais et saint Protas, patrons secondaires du diocèse ; saint Calais, bienheureuse Jeanne Marie de Maillé (Sillé-le-Guillaume) ; bienheureuse Marie de Sainte Marthe, carmélite de Compiègne, martyre originaire du Mans ; bienheureux Basile Moreau, fondateur de la congrégation des Pères de Sainte Croix ; saint Isaac Jogues et Gabriel Lallemand, martyrs du Canada qui ont été étudiants jésuites à La Flèche ; bienheureux François-César Londeveau, martyr des Carmes en 1792 ; saint Syméon Berneux, dont nous fêtons le 200^e anniversaire de sa naissance en 2014 ; mais aussi Jérôme Royer de la Dauversière, Dom Guéranger, Michel Guérin, curé de Pontmain. Nous aurons peut-être un jour la joie de voir leur béatification. Et tous les saints connus et inconnus de notre diocèse.

4 - Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, 8 décembre 1975, n° 80.

5 - pape François, méditation matinale en la chapelle de la maison Sainte Marthe, 16 mai 2013.

6 - Ibid.



D.R.

“L’initiative véritable, l’activité véritable vient de Dieu et c’est seulement en s’insérant dans cette initiative divine, c’est seulement en implorant cette initiative divine, que nous pouvons devenir nous aussi – avec Lui et en Lui – des évangélisateurs.”⁷

Que Marie, Mère de Dieu et notre Mère, nous accompagne sur ce chemin.

**DONNÉE EN LA FÊTE DE SAINT-JEAN DE BRÉBEUF
ET SAINT-ISAAC JOGUES, MARTYRS
LE 19 OCTOBRE 2013**

**+ YVES LE SAUX
ÉVÊQUE DU MANS**

7 - Benoît XVI, Méditation au cours de la première congrégation générale, Synode pour la nouvelle évangélisation, 8 octobre 2012.

Église en Sarthe
Mensuel de l'Église
Catholique
Ass. diocésaine du Mans



4, place cardinal-Grente
72 016 Le Mans Cedex 2
revuediocesaine@sarthe.catholique.fr

**GÉRANT ET DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION :**
Paul-Antoine DROUIN
RÉDACTRICE EN CHEF :
France SEEMULLER
CPPAP : 0914 L 85342
ISSN : 1777-3245

CONCEPTION ET RÉALISATION :
Bayard Service Édition,
BP 97257
35772 Vern-sur-Seiche.
0299773636
bse-ouest@bayard-service.com
www.bayard-service.com

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :
Marc Daunay
RÉDACTRICE GRAPHISTE :
Nelly Denos

CRÉDITS PHOTOS DE LA COUVERTURE :
Corinne MERCIER/CIRIC
IMPRIMERIE : Du Loch - Auray (56)



Conformément à la loi Informatique et libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données personnelles vous concernant. Ces données peuvent être communiquées à des tiers, sauf avis contraire de votre part.

*“Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps,
je le répète, réjouissez-vous.
Que votre bonté soit reconnue de tous les hommes.
Le Seigneur est proche.
Ne soyez inquiet de rien ;
mais en toute occasion, par la prière
et la supplication accompagnée d’action de grâces,
faites connaître vos demandes à Dieu.”*

(Ph 4,4.)